

1

17 septembre 2117, quelque part dans le territoire des États d'Afrique de l'Est Unis (ex-Kenya)...

Un grand acacia trônait au centre du jardin d'une vaste propriété délimitée par un mur d'enceinte blanc. Le tronc torturé de l'arbre supportait des branches sinueuses dont le feuillage se balançait lentement au rythme de la légère brise rafraîchissante de ce début de soirée. L'immense bâtisse, d'un blanc immaculé, donnant sur ce jardin, comportait deux étages. Inspirée d'un style colonial, elle surplombait la totalité du terrain.

Derrière l'acacia, un ruisseau traversait la propriété de part en part. Un petit pont, aux armatures de bois, l'enjambait, permettant ainsi d'accéder à la seconde partie du jardin. Deux poteaux métalliques, distants de quatre bons mètres, étaient enchâssés dans un socle circulaire de ciment. Des formes géométriques ornaient les deux piliers, hauts de trois mètres. Hormis le sifflement du vent dans les branches de l'acacia, la propriété s'enfonçait lentement dans le silence de cette fin de journée.

Un bourdonnement sourd se fit soudain entendre, comme une vibration, sous le socle des colonnes de métal. Un petit éclair bleu les parcourut, depuis leur base jusqu'à leurs extrémités, dessinant des figures complexes, d'un bleu luisant, à leurs surfaces. Au moment où les éclairs touchaient leurs sommets, une détonation emplit l'atmosphère et les poteaux libérèrent, l'un vers l'autre, un flux de particules. Un grand rideau lumineux de photons joignait maintenant les deux piliers et illuminait le jardin.

Une silhouette sortit de ce faisceau de molécules dans un « plop », entraînant la propagation d'ondes concentriques, telle une pierre jetée dans l'eau. Noé regarda l'écran tactile qu'il portait sur son avant-bras et appuya dessus : le flux de particules entre les colonnes s'interrompit immédiatement. La pénombre et le silence envahirent de nouveau le jardin.

Noé Fletcher ne put s'empêcher, tous les jours, de contempler l'incroyable découverte qui lui permettait de se déplacer n'importe où sur Terre. Sa découverte. *La faille*. Astrophysicien de formation, Noé avait mis en évidence, huit ans auparavant, l'existence d'une faille dans le continuum espace-temps. La théorie de la relativité avait été ainsi remise en cause. L'espace-temps, qui comprenait trois dimensions, plus une quatrième, le temps, était perçu jusqu'alors comme linéaire : la modification d'une des quatre constantes entraînait celles des trois autres. Mais Noé avait démontré qu'un objet dans un repère en mouvement voyait le temps

ralentir par rapport à ceux restant immobiles en dehors. Ainsi, un sujet se déplaçant suffisamment vite entre deux points le faisait dans un temps très court, quasi instantané, si sa vitesse était proche de celle de la lumière.

Et l'invention du pont à particules fut imaginée : deux endroits reliés par un flux de photons au travers de la faille qui permettait désormais aux hommes de se déplacer d'un point à l'autre de la Terre, de manière quasi immédiate. Le voyage instantané était né. Il fut tout de suite régulé et contrôlé par les autorités des différents États. D'un commun accord, tous les dirigeants, à l'époque de cette découverte, s'accordèrent pour interdire le voyage dans le temps, qui aurait des répercussions inenquies sur le présent, pour n'approuver que le voyage dans l'espace.

Seul Noé disposait de son propre portail au sein de sa propriété, tout aussi bridé que les ponts publics, en remerciement pour sa contribution à cette avancée technologique qui avait incontestablement changé l'avenir des douze milliards d'humains peuplant la Terre en 2117.

Cet homme de trente-sept ans, au physique athlétique, ajusta le col de sa chemise blanche. Il passa une main dans sa chevelure blonde désordonnée qui faisait ressortir ses yeux verts. Puis Noé franchit le pont et se dirigea d'un pas assuré vers la maison. Il ouvrit la porte et déboucha dans un vaste hall duquel partait un immense escalier de marbre en direction de l'étage.

— Bonsoir, chéri ! lui dit une femme sortant du bureau situé sur la gauche, tandis qu'il refermait derrière lui.

— Bonsoir, Norah.

Il lui sourit puis l'embrassa tendrement.

— Bonne journée ?

— Ça va. Où est-il ?

— En haut, lui répondit sa femme. Il t'attend, comme toujours.

Noé sourit de nouveau à Norah et se précipita vers les escaliers dont il gravit les marches deux à deux. Il longea le couloir qui menait aux chambres et s'arrêta devant la dernière. Il en observa l'intérieur par la porte entre-ouverte. Des Flashes lumineuses éclairèrent les murs et projetèrent des ombres dessus. Noé savait ce que son fils de huit ans était en train de faire. Cela le fit sourire.

Comme tous les soirs en attendant le retour de son père, Léo se passait en boucle les hologrammes des animaux qui peuplaient autrefois la savane africaine. L'accroissement de la population humaine avait définitivement scellé le destin de nombre d'espèces à la fin du XXI^e siècle qui étaient déjà en voie d'extinction à la fin du précédent. Les sauvages contrées

d'Afrique de l'Est, parcourues entre autres par les majestueux pachydermes, les sublimes fauves et les gracieuses antilopes, avaient été peu à peu grignotées par une urbanisation sans cesse croissante. En 2082, le dernier territoire disposant d'une réserve naturelle disparut, la quelque dizaine d'animaux sauvages qu'elle comptait encore, fut confiée à des collections privées de milliardaires aux quatre coins du monde. Mais faute d'un système de reproduction et de préservation efficace, en 2098, toutes les espèces qui peuplaient autrefois l'Afrique sauvage s'étaient éteintes, terrassées par l'expansion humaine. On ne les trouvait plus que dans les livres holographiques, comme ceux qu'adorait Léo.

EXTRAIT